

Un saint pédagogue

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Bulletin pédagogique : organe de la Société fribourgeoise d'éducation et du Musée pédagogique**

Band (Jahr): **60 (1931)**

Heft 7

PDF erstellt am: **20.06.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ainsi de nombreux problèmes peuvent être inventés à l'occasion de tous les métiers et suivant le niveau des élèves.

Il nous paraît aussi d'une nécessité primordiale de multiplier les exercices de dessin ayant pour but la reproduction des outils les plus usuels des divers métiers (vue perspective, élévation, plan, profil, coupe pour les plus simples).

Des tâches d'observation seront imposées pour préparer les compositions (visites d'ateliers).

De cette manière, nous donnerons à notre enseignement le support de la réalité, en exerçant les facultés actives de nos élèves. Notre école primaire, sans se transformer en atelier, par les seules méthodes de son enseignement, peut beaucoup pour créer la mentalité professionnelle de nos futurs apprentis et leur apprendre à aimer et à honorer tous les travailleurs.

E. Coquoz.

UN SAINT PÉDAGOGUE

Les œuvres post-scolaires font l'objet des préoccupations des pédagogues modernes qui ont le souci de procurer à la jeunesse un moyen de préservation. Il ne faudrait pas croire que c'est là une innovation de notre temps. Un pédagogue et un saint l'avait expérimenté avant nous, parce que les saints vont, en général, plus vite que leurs contemporains. C'est pour cela qu'ils sont souvent traités d'insensés alors qu'ils sont en réalité des esprits clairvoyants et des héros. Je veux parler de Don Bosco qui joua dans l'éducation un rôle de précurseur, en devançant d'un demi-siècle bon nombre de nos initiatives modernes.

Laissons de côté les œuvres uniquement inspirées par le zèle, comme l'apostolat par la presse, les œuvres de midi, l'action catholique, pour ne parler que de ses initiatives strictement éducatives qui sont les écoles professionnelles, les colonies de vacances, même un genre de scoutisme et la création de ses manuels de classe.

Pour soustraire les jeunes adolescents à l'influence mauvaise de la rue, comme aussi pour apporter son effort à la reconstruction sociale de son temps, Don Bosco, dès 1853, ouvrit dans les locaux de son premier internat un atelier de coupe et de cordonnerie. Deux ans plus tard, il fonde l'atelier de menuiserie et de reliure, quelques années plus tard sa première imprimerie. L'agrandissement de ses locaux ayant mis à sa disposition une grande quantité de fer, ce fut l'atelier de serrurerie qui s'installa. Dans la suite, d'autres corps de métier vinrent compléter ce royaume de l'apprentissage,

Dans ce domaine, l'éducateur salésien avait été devancé et il eut dans la suite bien des imitateurs, mais aucune œuvre de ces derniers ne résista à l'épreuve du temps et de l'adversité. Il leur manquait une condition que le Bienheureux ne trouva qu'après de nombreux tâtonnements : organiser l'atelier sous l'angle de l'instruction professionnelle et non de l'exploitation, lui donner des maîtres compétents, des éducateurs, compléter la formation professionnelle par des cours théoriques, envelopper tout ce monde d'une atmosphère chrétienne et y faire régner l'air de la famille qui facilite toute chose.

Dès 1861, Don Bosco était baptisé créateur des Colonies de vacances. Il précéda de quinze ans dans cette idée le pasteur Bion de Zurich, qui fut, par contre, le premier à la réaliser dans notre pays. Notre éducateur saisit vite la pensée essentielle, les vraies méthodes et l'esprit qui devaient animer cette créa-

tion. Il y pratiquait également une espèce de scoutisme. Pendant deux ou trois semaines, d'abord à sa bourgade natale, puis à travers les riantes collines du Montferrat, il emmenait, à l'époque des vendanges, tous ceux que son industrielle affection avait pu détourner de vacances trop dangereuses. Il logeait avec sa troupe tantôt à la belle étoile, tantôt au château ou sur le foin des granges. Il entraînait son petit monde aux exercices de marche, à la gymnastique, le faisait jouer à la petite guerre. Il battait en brèche cette formule : « Le bien ne fait pas de bruit et le bruit ne fait pas de bien. »

Cet éducateur rédigeait souvent lui-même ses livres de classe. Avant 1850, il écrit pour ses enfants une *Histoire sainte*, une *Histoire de l'Eglise*, une *Histoire d'Italie*, un *Système métrique décimal*, chargé d'expliquer au peuple qui allait l'adopter la valeur des nouvelles mesures, appelées à remplacer les anciennes unités.

Ses succès dans l'éducation, il faut les attribuer, en premier, à l'ardeur peu commune de son âme d'apôtre qui orientait tout vers Dieu, fin suprême de l'humanité. Puis l'amour était le grand animateur de ses œuvres, un amour vrai, inquiet, passionné, mêlé à toute sa vie. Il faisait confiance à la jeunesse, respectait son exubérance, son tapage, ne la comprimait qu'au nom d'un devoir bien marqué et n'intervenait que pour corriger à temps ou prévenir la faute. La discipline rigide n'était pas considérée comme le tout de l'éducation ; au contraire, la loi de Dieu était présentée sous un visage riant, joyeux, nullement austère et repoussant. Le maître tenait en main le cœur de ses élèves et pouvait ainsi entamer, poursuivre et achever l'œuvre de l'éducation. Cet abandon des vieux procédés de l'autorité glaciale n'était cependant pas une méthode exclusivement sentimentale.

L'éducateur doit viser à la pratique de la vertu. Or, les meilleurs résultats obtenus sous l'unique effet de la contrainte ne sont plus des actes de vertus parce que l'on ne pratique plus le bien par amour de lui-même, mais simplement par peur des sanctions extérieures.

Enfin il faut ajouter à ces éminentes qualités l'habileté à savoir comprendre l'âme de la jeunesse, à faire naître et à savoir exploiter l'intérêt et le divorce total avec la routine.

Toutes ces vertus et qualités ont fait de Don Bosco un grand éducateur chrétien à l'âme de précurseur, un héros, un saint.

(Adapté du Bulletin salésien, juin 1930.)

—*—

† M. l'inspecteur Hyacinthe CURRAT

Le 17 avril, un nombre imposant d'instituteurs, les représentants des autorités du canton, du district de la Gruyère, des établissements d'éducation, des communes, et toute la population de Morlon conduisaient à sa dernière demeure l'excellent chrétien, le fonctionnaire exemplaire, l'ami de l'école que fut M. l'inspecteur Currat. Le *Bulletin* retracera plus tard la vie, l'activité et les mérites de cet homme de bien. Mais, dès maintenant, nous tenons à lui rendre le légitime hommage de respect, d'estime et d'affection que nous lui devons.

E. D.

—◆◆◆—